

Michael Squire, *The Iliad in a Nutshell. Visualizing Epic on the Tabulae Iliacae*, Oxford, Oxford University Press, 2011: ouvrage relié, xxv pages incluant table des matières, liste des 173 figures, des Tables, des planches en couleurs hors texte (I à XXIV) et des abréviations, 467 pages incluant texte et illustrations, appendices (inventaire des tablettes reconnues et exposé sur une tablette hypothétique), bibliographie et index (auteurs et œuvres citées, index général).

ISBN 978-0-19-960244-5

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA/Translatio

Disons d'emblée que l'on a très rarement l'occasion d'avoir en main un aussi bel objet, tant par la forme que par le contenu, aussi bien illustré que fermement pensé. Il s'agit des *Tablettes iliennes*, 22 objets identifiés sur lesquels on disposait jusqu'à présent principalement des travaux (en français) publiés dans les années 60 par Anna Sadurska. Le titre déjà intrigant et séduisant: "*Illiade* dans une coquille", tandis que le sous-titre explique: "visualiser l'épopée sur les *Tablettes iliennes*". Procédant en 8 chapitres dont les titres et sous-titres continuent à intriguer et séduire à la fois, l'auteur entretient constamment l'intérêt tout en expliquant très clairement les problèmes nombreux que posent ces très petits objets inclassables que sont les *Tablettes*.

Le premier chapitre sert d'introduction en jouant sur le thème du sésame: la thématique générale est donnée par des anecdotes rapportées par Pline l'Ancien sur un parchemin de l'*Illiade* qui tenait dans une coquille de noix et sur un certain Myrmecides qui aurait réalisé en ivoire un char attelé de quatre chevaux qu'une mouche pouvait recouvrir et un navire qu'une abeille pouvait cacher, avec des parallèles modernes sur le grand et le petit. Le chapitre 2 propose un historique des *Tablettes* et de leur étude avec en "amuse-bouches" (en français dans le texte) l'étude d'objets comparables par leur sujet homérique, en particulier les bols mégariens. Le chapitre 3, intitulé "Mastering Theodorean *Techné*", sans dévoiler ce que peut représenter le nom propre du titre, conteste l'hypothèse de Horsfall sur le caractère populaire et nouveau riche de ces objets, militant pour une forme d'érudition très cultivée, de nature "intermédiaire", à la fois littéraire et visuelle. Le chapitre 4 emprunte son titre, "choisir votre propre aventure" à un passage de la *Tabula Capitolina* qui utilise l'impératif μάθε pour ordonner au lecteur-spectateur de "choisir l'ordre d'Homère pour apprendre la mesure de toute sagesse" (πάσης μέτρον ἔχης σοφίας): pour la plupart des textes qui y sont inscrits, les *Tablettes* montrent des jeux divers avec le sens qui réclament une forte activité d'interprétation. Alors que les chapitres 3 et 4 portent sur les images accompagnées de textes au recto des *Tables iliennes*, le chapitre 5 se concentre sur les versos, en adoptant une méthode zigzagante (selon le premier sous-titre de ce chapitre). En effet plusieurs des *Tables* présentent au verso des inscriptions, rarement prises en considération auparavant. M. Squire en montre l'intérêt: carrés magiques, instructions de lire "dans le sens que l'on préfère", mention de la *techné* théodorienne, palindromes ou calligrammes, les inscriptions du verso "transposent" les représentations du recto, amenant une "troisième dimension, au-delà des limites de texte et de l'image" (p.245-246). Le chapitre six consiste en une subtile réflexion sur l'art et la poétique de l'*échelle* (angl. *scale*), reprenant le thème du grand et du petit esquissé dans le chapitre introductif à partir des anecdotes de Pline, en le reliant à la théorie aristotélicienne du beau et au *Canon* de Polyclète. Une autre anecdote de Pline révèle l'importance de la finesse du trait chez les peintres alexandrins Apelle et Protogène, et le genre de l'épigramme manifeste la conscience qu'avaient les poètes de l'importance de ces relations. La fin de ce chapitre se tourne vers le sens du nom propre *Théodore* et de la *techné* théodorienne à laquelle renvoient plusieurs des tablettes, et élargit la question à une interprétation générale de la pseudonymie et des noms de plume dans l'Antiquité. Le chapitre 7, "Ecphrastic Circles", part des relations entre les *Tables iliennes* 4N et 5O, la description du bouclier d'Achille dans le chant 18 de l'*Illiade*, la *techné* théodorienne mentionnée

plus haut et l'inscription palindrome *IERELAIEREI*. L'auteur des deux tablettes concernées a une très bonne connaissance du modèle homérique<sup>1</sup> qui propose une "verbalisation du visuel" (p. 335). À l'inverse, les *Tables* "visualisent le verbal" (p. 337 et suiv.), et une citation tirée de la *Vie d'Homère* du Pseudo-Plutarque met de manière très pertinente l'*Aspis* homérique en relation avec le fameux aphorisme de Simonide sur l'équivalence entre poésie et peinture (p. 338-339). On a souvent tenté de représenter le bouclier d'Achille comme un objet d'art, mais les *Tables* sont uniques en ce qu'elles transposent l'objet homérique en un objet matérialisé sous forme tangible en trois dimensions. Du texte à l'image et inversement, les *Tables* reproduisent la circularité réflexive inhérente au passage homérique, et le nom de *Théodore* pourrait s'expliquer par le fait que le bouclier d'Achille est un don du dieu Héphaïstos. Le huitième et dernier chapitre, "prendre les tablettes", reprend brillamment pour conclure les principaux thèmes du livre: grand et petit avec une photo d'une des tablettes dans les mains de l'auteur qui forment une sorte de coquille, cohérence des subtiles allusions des tablettes avec les jeux érudits des poètes latins contemporains (Catulle, Ovide, Martial) prolongeant ceux de la Grèce hellénistique, et derrière la propagande augustéenne mettant Énée au centre de la scène, la promotion de la subjectivité individuelle, le risque encouru (voir l'exil d'Ovide) justifiant peut-être l'usage d'un nom de plume.

Parce qu'il s'agit de textes grecs accompagnés d'images –ou plutôt d'images accompagnées de textes?– renvoyant sous les premiers temps de l'empire romain à la culture épique grecque (et non seulement l'*Iliade* et l'*Odyssee* mais aussi l'ensemble du Cycle épique), ce livre constitue un plaidoyer vibrant pour une Antiquité bien au-delà des frontières auxquelles nos générations nous ont habitués. L'image n'est pas une illustration du texte, le bouclier qu'Héphaïstos tend à Thétis sur une fresque pompéienne est un miroir dans lequel on distingue l'image de la déesse elle-même (p. 343). L'ensemble du livre, analysant les diverses facettes des *Tables iliaques*, montre les miroitements du sens qu'elles déploient. Plus personne ne devrait les regarder avec la condescendance qui leur était réservée jusqu'à présent.

---

<sup>1</sup> Selon mon interprétation, le terme *ekphrasis* n'est valable qu'*a posteriori*, à partir de l'époque où les critiques anciens ont qualifié ainsi le passage du chant 18. Cela ne met nullement en question l'analyse de M. Squire.